

L'art prend de la bouteille

Cécile Lepage

Extraire un objet commun de son quotidien et le placer dans une galerie d'art. L'artiste Germaine Koh remet au goût du jour cette démarche artistique initiée par Marcel Duchamp au début du XX^e siècle.

Une silhouette menue, coiffée d'un bandana, vêtue d'un pantalon de jogging et munie de gants en caoutchouc épais s'affaire dans l'arrière-salle du Centre A. Perchée sur un cageot, elle plonge tête la première dans une poubelle où sont entassées des bouteilles de verre vides. Elle en ressort quelques spécimens, les inspecte, balance les ébréchées et plonge les autres dans une cuve remplie d'eau savonneuse. L'air est chargé d'effluves acres d'alcools et de breuvages mélangés. Cet étrange manège – frénétique – a lieu depuis le mois de novembre. Voilà deux mois en effet que l'artiste Germaine Koh, fraîchement installée à Vancouver, « travaille » avec acharnement à sa nouvelle installation, baptisée *Overflow*.

Le concept en est simple : le sol de la galerie est jonché de cadavres de bouteilles nues et vides, posées debout. Les visiteurs se promènent sur les chemins frayés au milieu de cette « forêt » de verre. Ils en admirent les reflets aux différentes heures de la journée. Un calme étrange s'empare du spectateur à cette contemplation. Mais l'artiste espère aussi déclencher une réflexion sur un phénomène de société typique de ce quartier pauvre : celui de la récupération dans les vide-ordures.

« Quand le Centre A m'a invitée à exposer dans ses locaux, j'ai commencé à réfléchir aux objets représentatifs du quartier », révèle Germaine Koh, dans un excellent français qu'elle parle pour avoir étudié à Ottawa.

Car c'est ainsi que l'artiste procède : elle construit ses œuvres à partir d'objets issus du quotidien, des objets trouvés ou recyclés in situ. Or, dans le Downtown Eastside, de nombreuses personnes gagnent quelques sous grâce à la revente du verre et des cannettes collectés dans les poubelles environnantes. « Je me suis intéressée à ce mode de vie, continue-t-elle. J'ai contacté United We Can – une entreprise de dépôt de récipients qui s'est implantée au cœur du quartier – pour étudier les possibilités de collaboration. Plutôt que de racheter des flacons consignés, nous nous sommes entendus pour que je récupère le verre qui ne pouvait être réacheminé chez le fabricant. Il s'agit en général de bouteilles abîmées, étrangères ou sans étiquette. »

Portrait communautaire ?

C'est ainsi que Germaine Koh s'est attelée au grattage et au nettoyage de plusieurs centaines de bouteilles. L'installation finale, révélée au public lors d'un

vernissage le 12 janvier, peut être interprétée comme le portrait de la communauté environnante. L'artiste, comme à son habitude, s'est effacée derrière son œuvre.

Une telle accumulation permet de jeter un regard neuf sur ces objets d'ordinaire négligés et mis au rebut ; de comprendre que ces bouteilles insignifiantes pour certains revêtent une grande valeur pour d'autres. Pour preuve : l'agencement de l'artiste suscite depuis plusieurs semaines la curiosité des riverains. De nombreux passants s'attardent devant les vastes vitrines de la galerie qui donnent sur la rue Hastings.

Cette réponse exceptionnelle de la rue confirme que l'exposition touche un public qui n'est pas habituel pour un établissement d'art. La présentation des bouteilles, même si celles-ci ne peuvent être source de revenus, suscite peut-être la convoitise... Ou la fascination. L'équipe du Centre A a eu vent de rumeurs circulant au sujet de l'installation : pour les gens du quartier, il s'agirait d'un hommage aux personnes décédées des suites de l'alcoolisme.

Il est vrai que les silhouettes des bouteilles évoquent facilement l'image d'un corps humain. Comme si les défunts du Downtown Eastside s'étaient emparés de l'espace de la galerie, comme si la rue y avait débordé... ■



Photo : Cécile Lepage

Lors d'une présentation au Centre A, Germaine Koh revient sur son processus créatif qui a abouti à la conception de sa nouvelle installation, *Overflow*, et pour laquelle elle a accumulé des centaines de bouteilles.